

Musique. Chanter en allemand, c'est cool aussi !



Jamais la musique allemande n'a connu un tel succès en Allemagne. Sur les 100 meilleures ventes de 2012, 43 % des albums ont adopté la langue de Goethe. Un signe que la conscience nationale est décomplexée, analyse la jeune chanteuse Nora Tschirner.

Non, jamais

Heinz Georg Kramm - repéré en 1965 avec le groupe "Comedien Terzett" lors d'un défilé de mode à Quakenbrück, en Basse-Saxe - n'en aurait même rêvé. Pourtant, celui que toute l'Allemagne surnomme Heino a vendu plus de 50 millions de disques et vient de devenir, à l'aube de ses 75 printemps, le numéro un des téléchargements [légaux] sur le Web allemand.

Et ce à une époque où la musique allemande n'a jamais eu autant de succès : sept des dix albums les plus vendus en 2012 [en Allemagne] étaient de langue allemande. D'après une enquête réalisée par la société d'étude de marché Media Control à la demande de *Focus*, la chanson allemande ne représentait rien moins que 43,28 % des 100 meilleures

allemandes [dans les années 1990], et c'est quasiment deux fois plus qu'en 2003.

Elle est bien révolue l'époque où des rockeurs fleur bleue comme Heinz Rudolf Kunze réclamaient à grands cris plus de chansons allemandes à la radio et où la coalition rouge-verte [SPD-Verts] demandait au Bundestag (fin 2004) d'instaurer un quota de musique allemande - comme en France où, dix ans plus tôt, l'Etat avait fait passer une loi exigeant que 40% des titres diffusés sur les ondes soient francophones. **Le succès n'est pas uniquement lié à la langue**

La chanson allemande s'en tire très bien sans quotas - il lui a juste fallu un peu de temps. Aujourd'hui, exception faite des chanteurs de variété comme Andrea Berg ou Matthias Reim, la scène allemande est plus variée que jamais : le public a le choix entre la pop sucrée de Clueso, le rock façon Jennifer Rostock ou Kraftklub, le punk rock taillé pour les stades des Toten Hosen, les groupes de reggae comme Seeed et les *songwriters* que l'on appelait autrefois des auteurs-compositeurs-interprètes : Max Prosa, Tim Bendzko, Philipp Poisel ou Mia Diekow. Ou encore la chanson-jazz de premier choix comme celle de Kitty Hoff, la funk multprimée de Jan Delay, le rock académique de Tocotronic, le hip-hop de Marteria, Deichkind et Cro - sans oublier la musique bohème nostalgique et néanmoins moderne de Prag, le nouveau groupe de Nora Tschiner, la vedette de [la comédie romantique à succès] "*Keinohrhasen*". Le succès n'est sans doute pas uniquement lié à la langue, mais aussi à la qualité de la production et de la technique allemandes, qui n'a désormais rien à envier à ce que l'on trouve ailleurs.

Le contexte évolue aussi : il existe même désormais un organe officiel chargé de promouvoir la musique allemande à l'étranger, le Rock'n'Pop Museum de Gronau prévoit une grande exposition sur le sujet, et le spécialiste de la littérature Jens Reislöb a publié un livre de 500 pages dans lequel il dresse un tableau de la pop allemande. Il rêve même d'ouvrir un centre dédié à "*la nouvelle chanson allemande*". Un projet qui ne serait pas pour déplaire à Moritz Baßler, professeur de langue et de littérature allemande à l'université de Münster, qui organise actuellement un séminaire sur "*l'interprétation et l'exposition de la musique pop de langue allemande*". A ses yeux, "*l'allemand a aujourd'hui dans la musique une identité propre qui forge un usage, ancre une tradition*". Le vieux débat de fond sur l'usage de l'allemand, langue prétendument "*moins*

et il en va de même en Allemagne comme dans la plupart des pays : les gens préfèrent écouter des chansons dans leur langue. **Assumer un sentiment et l'habiller de mots**

Pourquoi cela a-t-il été aussi

laborieux ? *“Le Troisième Reich n’a pas seulement chassé les artistes juifs, il a aussi perturbé le rapport naturel que nous avons avec notre propre langue”*, analyse Max Raabe, qui vient de se hisser dans les dix meilleures ventes d’albums avec un nouveau disque réalisé avec la productrice Annette Humpe. *“Nous avons un rapport conflictuel avec la langue allemande parce qu’elle nous donne vite l’impression de dériver vers l’extrême droite”*. Cela tient aussi à une attitude qui était autrefois répandue chez les gens de radio, comme s’en souvient l’indéboulonnable animateur de [l’émission télévisée] *Hit Parade* Dieter Thomas Heck : *“Dans les années 1970, quand je faisais une émission sur [les ondes de] Europawelle Saar, on nous a dit du jour au lendemain : interdiction de diffuser plus de deux titres allemands par heure. Pourquoi ? ‘Parce que j’en ai décidé ainsi’, m’a rétorqué mon supérieur”*. Konstantin Wecker, l’un des musiciens les plus réputés d’Allemagne, qui est depuis cinq ans professeur à l’université de Wurtzbourg, observe encore la même retenue aujourd’hui : *“La plupart du temps, mes étudiants commencent par me soumettre des textes en anglais. Quand ils doivent passer à l’allemand, ils sont gênés, submergés par la honte. Parce que cela implique d’assumer un sentiment - et de l’habiller de mots que tout le monde comprend sur le champ.”*

Surtout à l’ère d’Internet. Cro, un rappeur de Stuttgart qui rappe en allemand, a tout simplement choisi de présenter l’une de ses premières chansons sur YouTube. Elle a été visionnée près de 33 millions de fois - et Cro compte déjà 1,67 million d’amis sur Facebook.